

La Disparition de Delora

TRAGIQUE ET MYSTÉRIEUSE AVENTURE POLICIÈRE

par Philippe HOPPENHEIM

« LE REVEIL ILLUSTRE » commence cette semaine la publication d'un nouveau roman LA DISPARITION DE DELORA. Cette œuvre poignante nous fait assister à une série de drames déconcertants dont le lieu semble être un des principaux établissements de Paris. Le mystère qui entoure cette série de crimes, l'ambiance, l'habitude de cette bande organisée, les prises avec un détective l'imprévu de dénouement sont autant de qualités qui font de LA DISPARITION DE DELORA un des meilleurs et des plus émouvants romans policiers de l'époque; nous sommes sûr que LA DISPARITION DE DELORA sera un très gros succès.

Il n'avait aucune raison pour qu'après être sorti de l'opéra, je revinsse sur mes pas pour aller à un spectacle qui attendait mes vœux en échangeant des banalités. Pourtant, comme je tournais le coin de la place, un regard en arrière modifia mes résolutions.

La nuit n'était pas encore très avancée; du retrouvaient-je un spectacle aussi enchanteur ? De plus, j'avais de grandes chances de découvrir, parmi cette foule élégante et cosmopolite, la personne que je cherchais. Je rentrai donc dans le vestibule, et, m'adressant contre un pilier, j'allumai une cigarette et m'amusai à regarder les allées et venues des chasseurs, des valets de pied, se peinant de leurs voitures, dans leurs robes de femmes endimanchées, dans leurs chapeaux de paille, descendant les monuments de l'escalier, escortées de leurs filins, pour disparaître dans leurs somptueux équipages, ou leurs rapides autos.

Une poussée de la foule me rapprocha de la sortie et je constatai que la plupart des voitures se dirigeaient vers l'un ou l'autre des nombreux restaurants de nuit. La musique et les cafés de Paris ne sont jamais aussi encombrés que les jours de première ou de gala de l'opéra.

La représentation avait été particulièrement brillante ce soir-là et le défilé des spectateurs sortant du « Temple de l'Harmonie » semblait former d'une élégance bien française, des beautés plus mûres, au type germanique, des Allemandes, quelques Anglaises, de nombreux groupes d'Américains, auxquels les femmes étaient les mieux mises et les hommes les plus mal habillés de tous ceux qui étaient là.

Parmi les retardataires, deux figures, qui m'appelaient à me souvenir de mon attention. C'était le type de l'Américain du Sud dans toute sa pureté de race.

Grand, mince, des cheveux d'un gris de fer, un teint si blanc qu'il en était jauni, la moustache et le royale d'un noir de jais; beau dans son genre, distingué, mais en somme inépuisable.

La jeune fille, qu'il accompagnait, paraissait porter sa première robe longue. Ses abondants cheveux, d'un châtain roux, gardaient encore les plus des tresses enfantines et ses admirables yeux, d'un bleu de violette, reflétaient l'enchantelement de la musique. Quoique extrêmement mince, elle avait une taille délicieusement modelée et sa démarche était celle d'une immortelle effleurant les nues !

« Au milieu de tant de gens couduys par moi depuis quinze jours que j'étais à Paris, je n'en avais pas encore rencontrés d'aussi intéressants. »

La jeune fille était absolument charmante, et l'homme sortait de l'ordinaire par un certain caractère qui lui était en lui-même de la distinction donnait à sa physionomie quelque chose d'attirant.

« Ils montèrent dans une très belle auto, et j'entendis l'étranger donner l'adresse du lieu. »

Je me penchai pour les suivre des yeux jusqu'à ce qu'ils fussent hors de vue; puis, avec un léger soupir, je me détournai et de nouveau un instant indécis en haut du perron, me demandant intérieurement de quel côté me diriger, lorsqu'une voix me dit :

« Monsieur désire du feu ? »

Je me tournai et me trouvai face à face avec un homme qui, comme moi, tenait une cigarette.

« Hésé de près et pâle comme une figure de cire, il avait des yeux singulièrement doux, en dépit d'un regard inquiet qui étonnait. D'une taille au-dessous de la moyenne, il était mince avec une parfaite correction, quoique sa cravate fut noire et ses boutons de chemise un peu trop gros. Sa physionomie m'était familière, bien qu'il me fût impossible de le moment de mettre un nom sur ce visage et de me rappeler où je l'avais déjà vu. »

« Merci beaucoup, fit-il, en excoptant l'allumette qui lui tendait. »

La nuit était calme et tiède, l'allumette, une allumette bougie de fabrication anglaise, entre ses lèvres, brala sans vaciller. Ma cigarette allumée, je me tournai de nouveau vers ce visage et de me rappeler où je l'avais déjà vu.

« Monsieur ne fait pas l'honneur de me reconnaître ? dit-il avec un demi-sourire. »

Je le regardai attentivement.

« Je regrette, dis-je, votre visage ne m'est pas inconnu et pourtant... Non, ma parole, j'y suis... Je me mets à réfléchir. C'est Louis ! Louis, du Milan ! n'est-ce pas ? — La mémoire de monsieur n'est pas si longue à revenir ! répondit-il en souriant tout à fait. Je suis maître d'hôtel au Milan, à Londres, depuis quelques années, et j'ai l'honneur de servir monsieur. Il n'y a pas bien longtemps. »

Je me le rappelaï parfaitement, maintenant, ainsi que toutes les particularités de ma dernière visite au restaurant du Milan.

Louis leva son chapeau et fit mine de poursuivre son chemin. Par une impulsion que je ne m'expliquai pas, je le retinai. J'éprouvais le besoin de causer, ne voulant pas m'adresser à moi-même que le m'ennuyait, que j'étais fatigué de mes recherches infructueuses et assomé de ma propre compagnie.

« Vous venez souvent à Paris, Louis ? lui demandai-je. »

« Naturellement, monsieur, répondit Louis, marchant à mes côtés, tandis que nous remontrions sur le boulevard. J'y viens toutes les trois semaines. Je vais au Ritzen, chez Paillard, au café de Paris, et en bien d'autres endroits. C'est une affaire de métier; il faut se tenir au courant de ce que mangent les Français et comment ils le mangent, afin de pouvoir les imiter et l'enseigner à d'autres. »

« Mais, vous êtes Français vous-même, Louis ? »

« Oui, monsieur; seulement, j'habite presque toujours Londres, voilà tout. On ne peut pas écrire indéfiniment des menus réussis. On a besoin d'inspiration !... »

« Et c'est ici que vous la trouvez ? »

Louis haussa légèrement les épaules. « Oh, vous le voyez, monsieur ! Paris est ma ville natale. J'y reviens toujours avec un nouveau plaisir. J'aime voir des visages souriants, des hommes et des femmes qui circulent comme si chacun de leurs pas les rapprochait d'une joie. N'avez-vous jamais remarqué cette particularité, monsieur ? »

« Continuer-til. Les gens, ici, ne se traitent pas péroramment comme vos Anglais. Il y a dans leur façon de marcher une élasticité, une vivacité; dans leur rire, une gaieté et dans leurs regards, une sorte d'espérance expectante, et je puis dire, comme s'ils attendaient toujours une aventure. Je ne peux pas expliquer cela clairement, mais il me semble que cela se sent, dès qu'on met le pied à terre. »

« Quelques d'un geste, et dis avec un peu d'amerume cependant : — C'est dans le tempérament. Nous pouvons l'enlever, mais non l'acquiescer. »

« Cela me semble drôle de voir Monsieur seul à lui Louis, à Londres, c'est si différent; Monsieur a tellement de relations ! »

« Je gardai le silence pendant un instant, puis je repris : — Je suis à la recherche de quelqu'un, Louis, et ce n'est pas une mission agréable. »

« A la recherche de quelqu'un ? fit Louis. Paris est bien grand, Monsieur ! »

« Au contraire, c'est assez petit pour celui qui veut se donner la peine de chercher. Un homme connaissant bien son Paris peut aller en dix endroits différents dans le même jour. »

« C'est vrai, reconnut Louis, et pourtant Monsieur n'a pas réussi ? »

« Parce que, sans doute, l'homme que je cherche a été averti par quelqu'un. Je n'ai pu le reconnaître ni même en entendre parler, et je sais qu'il était ici et y a trois semaines. »

« Monsieur ne peut pas faire plus que de chercher, fit Louis en haussant les épaules d'un geste de commiseration, il y a des endroits plus ennuyeux où l'on est forcé quelquefois de perdre son temps. »

« En théorie, c'est parfait, dis-je, mais en pratique, je regrette de ne pas être de votre avis. Mon voyage est un tour... »

« Monsieur ne pouvait pourtant mieux choisir. Il n'y a pas de ville au monde qui soit plus gaie, qui renferme plus d'attractions ! »

« Je haussai les épaules. — C'est votre ville natale Louis, répondis-je. — Cela ne prouve rien, riposta Louis. Mon pays est là où j'habite, j'ai vécu à Vienne, à Berlin, à Budapest, à Palerme, et à Florence, et ce n'est pas une affaire de résidence. Il y a une chose que je dois reconnaître, Paris est par excellence la ville du plaisir, mais c'est la ville la plus triste, la plus déserte, pour ceux qui sont seuls ! Monsieur n'est pas de mon avis ? »

« Il y a du vrai dans ce que vous dites, Louis, dis-je gravement. Le fait même que tout le monde s'amuse ou s'efforce de s'amuser, rend la solitude plus pesante. »

Louis me fit d'un œil scrutateur. « Monsieur est complètement seul, à Paris ? demanda-t-il. »

« Absolument seul, répondis-je, sauf les camarades de rencontre qu'on trouve partout. »

« Nous nous étions arrêtés sur le trottoir, Louis fit signe à un taxi-auto. — Monsieur va pourtant scoper quelque part ? interrogea-t-il. »

« Ma foi, je n'en sais rien ! dis-je. Vous avez dit une grande vérité tout à l'heure, Louis. Un homme seul à Paris, à cette heure fait l'effet d'un paria. Les femmes se mo-

quent de lui, et les hommes pensent qu'il n'y a qu'un Anglais pour être aussi idiot ! »

Louis hésita un instant, puis, avec un singulier sourire au coin des lèvres, que je ne compris que plus tard : — Si Monsieur voulait me faire l'honneur de venir ce soir, faire une tournée dans deux ou trois petits restaurants qui commencent à être à la mode. »

Toute l'humilité que mettait Louis dans son offre était perdue pour moi; je me moquai bien que mon compagnon fut un maître

d'hôtel, du moment qu'il me proposait un moyen de chasser mon ennui ! Aussi, je n'hésitai pas une seconde. — J'accepte avec plaisir, Louis, dis-je, à condition, que ce soit moi qui paie. Nous prenons ce taxi, hein ?... »

Louis eut, et ce fut une fois encore, je crus remarquer sur son visage une singulière expression. — Philippe HOPPENHEIM. (Lire la suite dans le « Réveil Illustré »)

Souvenirs des "Vieilles Guerres" Deux Vétérans des Armées Napoléoniennes

Landrecies et Pernés-en-Artois ont aussi leurs survivants de la campagne d'Italie

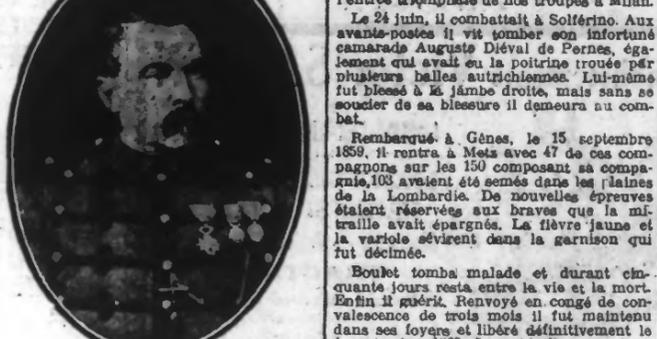
Nous avons publié dernièrement les souvenirs de M. Henri Vanhove, le dernier survivant d'Hazeubrouck de la campagne d'Italie de 1859.

M. Vanhove, compte encore dans notre région plusieurs compagnons d'armes, qui comme lui ont pris part, sur le sol étranger, aux fureurs du Second Empire.

On nous écrit, en effet, de Landrecies :

Le Capitaine Delattre de Landrecies

Dans notre vieille emsainte qui subit tant de choc ennemis, nous n'avons plus qu'un vétéran de la Campagne d'Italie, le capitaine Louis Delattre, bien connu dans notre cité.



Le capitaine DELATTRE de Landrecies.

Enfant de Landrecies, Louis-Philippe Delattre, fils de Marie-Anne Bisiaux et de Charles Delattre, est né le 30 mars 1832.

Incorporé le 12 décembre 1853, à la 3e Compagnie d'ouvriers constructeurs des équipages militaires il passe brigadier le 23 avril 1854, maréchal des logis le 20 janvier 1855; maréchal des logis chef le 23 août 1855; adjudant le 14 janvier 1860; sous-lieutenant le 8 janvier 1862; lieutenant le 13 mars 1869; capitaine en 2e, 19 janvier 1871; capitaine-major, le 1er avril 1875.

Du 7 mars 1859 au 17 juin 1860, il prend part à la campagne d'Italie. Du 7 février 1862 au 13 octobre 1865, puis du 11 janvier 1867 au 25 juillet 1870, il combat en Afrique.

Après avoir fait la guerre franco-allemande de 1870-71, il repart en Afrique où il reçoit la médaille coloniale d'Algérie. Le 31 mai 1871, il avait été fait Chevalier de la Légion d'Honneur pour sa brillante conduite.

Après ses distinctions vint s'ajouter la médaille d'honneur en argent qu'il reçut le 8 avril 1878.

Encore allégre le vieux capitaine fait encore sa petite promenade matinale allant chez son colporteur ou chez un ami de son âge avec lequel il s'entretient des guerres napoléoniennes.

Le bon vétéran recevra sous peu la croix de guerre 1914-18 pour sa vaillante conduite pendant les hostilités. Cette nouvelle distinction lui donnera du courage pour mener son centenaire.

Le Garde-champêtre Boulet de Pernés-en-Artois

Pernés-en-Artois possède aussi son survivant de Magenta et de Solferino. C'est le père Boulet qui, en sa qualité de garde-

champêtre, fait respecter la loi, dans la petite commune de l'arrondissement de Saint-Pol, depuis le 3 juillet 1855.

Né à Barbure, le 21 décembre 1835, conscrit de la classe 1855, il s'engage le lendemain de son tirage au sort au 1er régiment de volontaires de Garibaldi, et incorpore le 5 mars de la même année. Il tint successivement garnison à Metz, à Chaumont, puis de nouveau à Metz où il se trouvait lorsqu'éclata la guerre d'Italie. Sur sa demande il fut envoyé à l'armée de marche. Il fit le route à pied par le mont Cenis qu'il franchit en mai et quelques jours après il recevait le baptême du feu à Montebello.

Durant quatorze jours il prit part à différents combats dans les rangs du corps de volontaires de Garibaldi, se battit à Palestro et fut fait prisonnier à Verceil.

Après s'être évadé il prit part à l'attaque du cimetière de Magenta et participa à l'entrée triomphale de nos troupes à Milan.

Le 24 juin, il combattit à Solferino. Aux avant-postes il vit tomber son infortuné camarade Auguste Diéval de Pernés, égaré par un feu de mitraille au moment où il se trouvait à plusieurs balles autrichiennes. Lui-même fut blessé à la jambe droite, mais sans se soucier de sa blessure il demeura au combat.

Remarqué à Gènes, le 15 septembre 1859, il rentra à Metz avec 47 de ses compagnons sur les 150 composant sa compagnie, 103 avaient été tués dans les plaines de Solferino. De nouvelles épreuves étaient réservées aux braves qui la mitraille avait épargnés. Le fièvre jaune et la variole sévirent dans la garnison qui fut décimée.

Boulet tomba malade et durant cinquante jours resta entre la vie et la mort. Enfin il guérit. Renvoyé en congé de convalescence de trois mois il fut maintenu dans ses foyers et libéré définitivement le 4 septembre 1863. Le médaillon commémoratif de la Campagne d'Italie lui avait été remis à Metz, le 30 septembre 1859.

Outre cette récompense si méritée notre modeste héros est titulaire d'une mention honorable au Bulletin de l'Armée pour avoir le 15 septembre 1857 maîtrisé une vache furieusement échappée du marché et de la médaille d'ancienneté des gardes-champêtres qui est certainement, en ce moment, la plus vieux garde-champêtre.

Une Famille de soldats

Lepère de Boulet, un vieux grenadier de la Garde Impériale de Napoléon 1er avait parcouru toute l'Europe et avait reçu en récompense de ses services la médaille de Sainte-Hélène. Quant au fils du garde-champêtre il servit aux colonies et porta à la boutonnière la médaille du Tonkin.

Malgré ses 87 ans, le père Thomas comme on l'appelle, remplit toujours les fonctions de garde-champêtre. Il aime à raconter à ceux qui l'interrogent toutes ses campagnes dont il est fier.

Il a perdu sa femme il y a dix-huit mois. Elle était âgée de 88 ans. Depuis il est très affecté.

Le père Boulet n'a jamais eu qu'une ambition recevoir la médaille militaire. Espérons que le Ministre de la Guerre lui donnera cette légitime satisfaction.

Quand vous serez à PARIS il vous sera utile de connaître chaque jour ce qui se passe ici vous pourrez lire ce journal dans le Hall de l'AGENCE HAVA

62, Rue de Richelieu, PARIS

FUMEURS

depuis l'introduction de la cigarette en France, les papiers dont on s'est servi pour la faire sont fabriqués et parés par un nom différent, mais tous collant aux lèvres, SEUL LE PAPIER AMBRE a supprimé ce fâcheux inconvénient. Envoyez France d'un cahier centenaire sur demande adressée à FAPIER AMBRE, 64, rue de Dunkerque, Paris.

Bulletin Economique

PARIS, 12 (Halls Centrales). — Ventes. — Douze quartiers d'étoffe, 3 à 5; quartier de laine, 2.50 à 3.50; 2 à 3; 4 à 5; 6 à 7; 8 à 9; 10 à 11; 12 à 13; 14 à 15; 16 à 17; 18 à 19; 20 à 21; 22 à 23; 24 à 25; 26 à 27; 28 à 29; 30 à 31; 32 à 33; 34 à 35; 36 à 37; 38 à 39; 40 à 41; 42 à 43; 44 à 45; 46 à 47; 48 à 49; 50 à 51; 52 à 53; 54 à 55; 56 à 57; 58 à 59; 60 à 61; 62 à 63; 64 à 65; 66 à 67; 68 à 69; 70 à 71; 72 à 73; 74 à 75; 76 à 77; 78 à 79; 80 à 81; 82 à 83; 84 à 85; 86 à 87; 88 à 89; 90 à 91; 92 à 93; 94 à 95; 96 à 97; 98 à 99; 100 à 101; 102 à 103; 104 à 105; 106 à 107; 108 à 109; 110 à 111; 112 à 113; 114 à 115; 116 à 117; 118 à 119; 120 à 121; 122 à 123; 124 à 125; 126 à 127; 128 à 129; 130 à 131; 132 à 133; 134 à 135; 136 à 137; 138 à 139; 140 à 141; 142 à 143; 144 à 145; 146 à 147; 148 à 149; 150 à 151; 152 à 153; 154 à 155; 156 à 157; 158 à 159; 160 à 161; 162 à 163; 164 à 165; 166 à 167; 168 à 169; 170 à 171; 172 à 173; 174 à 175; 176 à 177; 178 à 179; 180 à 181; 182 à 183; 184 à 185; 186 à 187; 188 à 189; 190 à 191; 192 à 193; 194 à 195; 196 à 197; 198 à 199; 200 à 201; 202 à 203; 204 à 205; 206 à 207; 208 à 209; 210 à 211; 212 à 213; 214 à 215; 216 à 217; 218 à 219; 220 à 221; 222 à 223; 224 à 225; 226 à 227; 228 à 229; 230 à 231; 232 à 233; 234 à 235; 236 à 237; 238 à 239; 240 à 241; 242 à 243; 244 à 245; 246 à 247; 248 à 249; 250 à 251; 252 à 253; 254 à 255; 256 à 257; 258 à 259; 260 à 261; 262 à 263; 264 à 265; 266 à 267; 268 à 269; 270 à 271; 272 à 273; 274 à 275; 276 à 277; 278 à 279; 280 à 281; 282 à 283; 284 à 285; 286 à 287; 288 à 289; 290 à 291; 292 à 293; 294 à 295; 296 à 297; 298 à 299; 300 à 301; 302 à 303; 304 à 305; 306 à 307; 308 à 309; 310 à 311; 312 à 313; 314 à 315; 316 à 317; 318 à 319; 320 à 321; 322 à 323; 324 à 325; 326 à 327; 328 à 329; 330 à 331; 332 à 333; 334 à 335; 336 à 337; 338 à 339; 340 à 341; 342 à 343; 344 à 345; 346 à 347; 348 à 349; 350 à 351; 352 à 353; 354 à 355; 356 à 357; 358 à 359; 360 à 361; 362 à 363; 364 à 365; 366 à 367; 368 à 369; 370 à 371; 372 à 373; 374 à 375; 376 à 377; 378 à 379; 380 à 381; 382 à 383; 384 à 385; 386 à 387; 388 à 389; 390 à 391; 392 à 393; 394 à 395; 396 à 397; 398 à 399; 400 à 401; 402 à 403; 404 à 405; 406 à 407; 408 à 409; 410 à 411; 412 à 413; 414 à 415; 416 à 417; 418 à 419; 420 à 421; 422 à 423; 424 à 425; 426 à 427; 428 à 429; 430 à 431; 432 à 433; 434 à 435; 436 à 437; 438 à 439; 440 à 441; 442 à 443; 444 à 445; 446 à 447; 448 à 449; 450 à 451; 452 à 453; 454 à 455; 456 à 457; 458 à 459; 460 à 461; 462 à 463; 464 à 465; 466 à 467; 468 à 469; 470 à 471; 472 à 473; 474 à 475; 476 à 477; 478 à 479; 480 à 481; 482 à 483; 484 à 485; 486 à 487; 488 à 489; 490 à 491; 492 à 493; 494 à 495; 496 à 497; 498 à 499; 500 à 501; 502 à 503; 504 à 505; 506 à 507; 508 à 509; 510 à 511; 512 à 513; 514 à 515; 516 à 517; 518 à 519; 520 à 521; 522 à 523; 524 à 525; 526 à 527; 528 à 529; 530 à 531; 532 à 533; 534 à 535; 536 à 537; 538 à 539; 540 à 541; 542 à 543; 544 à 545; 546 à 547; 548 à 549; 550 à 551; 552 à 553; 554 à 555; 556 à 557; 558 à 559; 560 à 561; 562 à 563; 564 à 565; 566 à 567; 568 à 569; 570 à 571; 572 à 573; 574 à 575; 576 à 577; 578 à 579; 580 à 581; 582 à 583; 584 à 585; 586 à 587; 588 à 589; 590 à 591; 592 à 593; 594 à 595; 596 à 597; 598 à 599; 600 à 601; 602 à 603; 604 à 605; 606 à 607; 608 à 609; 610 à 611; 612 à 613; 614 à 615; 616 à 617; 618 à 619; 620 à 621; 622 à 623; 624 à 625; 626 à 627; 628 à 629; 630 à 631; 632 à 633; 634 à 635; 636 à 637; 638 à 639; 640 à 641; 642 à 643; 644 à 645; 646 à 647; 648 à 649; 650 à 651; 652 à 653; 654 à 655; 656 à 657; 658 à 659; 660 à 661; 662 à 663; 664 à 665; 666 à 667; 668 à 669; 670 à 671; 672 à 673; 674 à 675; 676 à 677; 678 à 679; 680 à 681; 682 à 683; 684 à 685; 686 à 687; 688 à 689; 690 à 691; 692 à 693; 694 à 695; 696 à 697; 698 à 699; 700 à 701; 702 à 703; 704 à 705; 706 à 707; 708 à 709; 710 à 711; 712 à 713; 714 à 715; 716 à 717; 718 à 719; 720 à 721; 722 à 723; 724 à 725; 726 à 727; 728 à 729; 730 à 731; 732 à 733; 734 à 735; 736 à 737; 738 à 739; 740 à 741; 742 à 743; 744 à 745; 746 à 747; 748 à 749; 750 à 751; 752 à 753; 754 à 755; 756 à 757; 758 à 759; 760 à 761; 762 à 763; 764 à 765; 766 à 767; 768 à 769; 770 à 771; 772 à 773; 774 à 775; 776 à 777; 778 à 779; 780 à 781; 782 à 783; 784 à 785; 786 à 787; 788 à 789; 790 à 791; 792 à 793; 794 à 795; 796 à 797; 798 à 799; 800 à 801; 802 à 803; 804 à 805; 806 à 807; 808 à 809; 810 à 811; 812 à 813; 814 à 815; 816 à 817; 818 à 819; 820 à 821; 822 à 823; 824 à 825; 826 à 827; 828 à 829; 830 à 831; 832 à 833; 834 à 835; 836 à 837; 838 à 839; 840 à 841; 842 à 843; 844 à 845; 846 à 847; 848 à 849; 850 à 851; 852 à 853; 854 à 855; 856 à 857; 858 à 859; 860 à 861; 862 à 863; 864 à 865; 866 à 867; 868 à 869; 870 à 871; 872 à 873; 874 à 875; 876 à 877; 878 à 879; 880 à 881; 882 à 883; 884 à 885; 886 à 887; 888 à 889; 890 à 891; 892 à 893; 894 à 895; 896 à 897; 898 à 899; 900 à 901; 902 à 903; 904 à 905; 906 à 907; 908 à 909; 910 à 911; 912 à 913; 914 à 915; 916 à 917; 918 à 919; 920 à 921; 922 à 923; 924 à 925; 926 à 927; 928 à 929; 930 à 931; 932 à 933; 934 à 935; 936 à 937; 938 à 939; 940 à 941; 942 à 943; 944 à 945; 946 à 947; 948 à 949; 950 à 951; 952 à 953; 954 à 955; 956 à 957; 958 à 959; 960 à 961; 962 à 963; 964 à 965; 966 à 967; 968 à 969; 970 à 971; 972 à 973; 974 à 975; 976 à 977; 978 à 979; 980 à 981; 982 à 983; 984 à 985; 986 à 987; 988 à 989; 990 à 991; 992 à 993; 994 à 995; 996 à 997; 998 à 999; 1000 à 1001; 1002 à 1003; 1004 à 1005; 1006 à 1007; 1008 à 1009; 1010 à 1011; 1012 à 1013; 1014 à 1015; 1016 à 1017; 1018 à 1019; 1020 à 1021; 1022 à 1023; 1024 à 1025; 1026 à 1027; 1028 à 1029; 1030 à 1031; 1032 à 1